

LA LETTRE
D'INFORMATION
DES DONATEURS DE

SOS Chrétiens d'Orient

Aidez-nous ici, à les aider là-bas!

1^{er} TRIMESTRE 2015



OPÉRATIONS D'URGENCE, CRÉATION D'ÉCOLES, PÈLERINAGES

**2015, ANNÉE D'EXPANSION
POUR SOS CHRÉTIENS D'ORIENT**

Page 9



**IRAK, SYRIE, LIBAN: NOS VOLONTAIRES
SUR LE TERRAIN**

Lire en page 12



**CONSTRUIRE DES ÉCOLES POUR REDONNER
UN AVENIR AUX CHRÉTIENS**

Lire en page 4



Le mot d'accueil de Benjamin Blanchard

Page 3



Ils bâtissent des écoles pour les enfants réfugiés

Page 4



Frédéric Pichon : « Les chrétiens doivent rester en Orient »

Page 6



Rencontre avec Pierre Merjaneh, député indépendant syrien

Page 8



« 2015 sera une année d'expansion pour SOS Chrétiens d'Orient »

Page 9



Le martyre des chrétiens de Maaloula

Page 10



À quoi servent vos dons

Page 12

Face aux barbares, au cœur des urgences

Par Benjamin Blanchard
Cofondateur et trésorier de SOS Chrétiens d'Orient



FIN 2013, nous avons fondé SOS Chrétiens d'Orient à la suite de deux grands chocs politiques. Tout d'abord la volonté de François Hollande de bombarder la Syrie au nom des « droits de l'homme », alors que ce pays ne menaçait en rien les intérêts de la France.

Le chef de l'État menaçait ainsi un gouvernement qui, s'il n'était pas un parangon de démocratie rousseauiste, avait le mérite de préserver l'ordre autant que de fragiles équilibres, dans une région extrêmement sensible. C'était particulièrement vrai pour les chrétiens d'Orient, qui, après les attaques contre l'Irak et la Libye, furent les principales victimes de ce nouveau bouleversement.

La guerre se poursuivant, le second choc fut la prise de Maaloula par les djihadistes. En septembre 2013, ce village ô combien symbolique, puisque l'on y parle encore la langue du Christ – l'araméen –, fut dévasté par les milices du Front Al-Nosra, branche syrienne d'Al-Qaïda. Ces fanatiques, que le ministre de la Défense, Laurent Fabius, persiste à considérer comme des partenaires respectables – « le Front Al-Nosra fait du bon boulot » –, firent sauter des bâtiments religieux, avant de tirer sur des crucifix et de persécuter des habitants coupables de ne pas renier leur foi en Jésus-Christ.

Avec une poignée d'amis, nous avons alors décidé qu'il n'était plus possible de rester les bras croisés devant nos écrans de télévision. Pour les missions « Noël en Syrie » (en décembre 2013) et « Pâques en Irak » (2014), nos bénévoles ont distribué 8 tonnes de matériel. Depuis mi-juillet 2014, nous sommes présents en continu auprès des réfugiés du Kurdistan irakien.

En Syrie, nous avons investi 60 000 euros pour créer un centre médical et une école et pour restaurer l'église de Maaloula.

Partout, nous tentons de répondre aussi vite que possible aux urgences et d'allouer l'argent de nos donateurs avec un maximum d'efficacité. Un exemple: le 30 décembre dernier, les sœurs de l'hôpital Saint-Louis d'Alep nous faisaient part des pannes d'électricité et des pénuries de mazout perturbant dangereusement leur travail. Dès le 3 janvier, nous leur apportons un générateur de 60 KVA (12 500 euros) pour soigner les malades et les blessés dans des conditions décentes. Au total, en 2014, nous avons mis en place des aides d'urgence ou lancé des projets de développement à hauteur de 200 000 euros.

Durant nos récentes missions de Noël en Syrie, au Liban et en Irak, nous avons multiplié les visites, afin de suivre l'avancement de nos chantiers et envisager les futurs projets. Les efforts de nos volontaires payent, vous le constaterez dans les pages qui suivent.

L'excellent accueil et la reconnaissance qu'obtient SOS Chrétiens d'Orient au bout d'une seule année d'existence montre la pertinence de notre démarche. Nous apportons une aide efficace sur le terrain, car nous travaillons au plus près des populations – ce que ne font plus nombre de grosses ONG, parfois retirées dans les grandes villes ou dans les pays frontaliers.

Sans l'inlassable dévouement de nos bénévoles, de nos soutiens, de nos donateurs, rien n'aurait été possible: merci à tous.

Néanmoins, bien que les chrétiens d'Orient soient sortis des écrans médiatiques (jusqu'à la prochaine catastrophe), leur situation est de plus en plus dramatique. Les islamistes continuent de porter la désolation, de tuer, de persécuter. Des femmes sont vendues sur les marchés comme esclaves sexuelles! Tout cela dans l'indifférence de la communauté internationale. En 2015, SOS Chrétiens d'Orient continuera de s'investir de toutes ses forces pour aider un maximum d'innocents à échapper à la barbarie.

Nous comptons sur vous! ●



REPORTAGE

Ils bâtissent des écoles pour les enfants des familles réfugiées !

Les chrétiens persécutés par l'État islamique ne retrouveront pas leur terre avant longtemps, s'ils la retrouvent jamais. Sur le terrain, les bénévoles de SOS Chrétiens d'Orient aident les réfugiés à se reconstruire une vie. Reportage sur le terrain, avec les volontaires qui bâtissent des écoles pour les enfants représentant l'avenir de la chrétienté orientale.

C'ÉTAIT en septembre dernier. Un mois après l'afflux des réfugiés chrétiens à Ankawa, l'aide humanitaire commençait à être correctement distribuée. L'urgence était d'aider les dernières familles arrivées à trouver de quoi se nourrir et s'abriter du soleil de plomb. Les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient arpentaient les allées de tentes et parcouraient les camps pour évaluer les besoins. Tout le monde espérait encore que les villages chrétiens récemment envahis par les hordes djihadistes seraient bientôt libérés.

Puis le doute est venu. Les villages pouvaient être repris, mais ni la coalition occidentale, ni les Peshmergas, les célèbres combattants kurdes, ne semblaient déterminés à fournir l'effort nécessaire. Une certitude s'est ensuite installée : les réfugiés le resteraient longtemps... Voilà six mois que cela dure et, hélas, tout indique que les chrétiens persécutés resteront durablement privés de leur terre, sauf à prendre le risque d'être décapités et de voir leur femme

ou leurs sœurs réduites à l'état d'esclaves sexuelles. C'est devant ce constat terrible que nous avons pris les choses en main. Nous ne pouvions plus nous contenter de distribuer des aides quotidiennes, ni rester dans l'humanitaire d'ur-

Pendant quelques minutes, ils oublient la guerre, la peur, la faim.

gence : il fallait envisager un aménagement stable.

Si des chrétiens ont tout perdu pour avoir refusé de renier leur foi, nous devons au strict minimum participer à leur survie autant qu'à leur avenir ! L'idée était simple : les familles devaient reprendre une vie normale et pour cela, les enfants devaient aller à l'école. S'il n'y avait pas d'éducation dans les prochaines semaines, il n'y aurait pas d'avenir en Irak. Ces malheureux auraient donc été réduits à la survie, à la mort, ou à l'émigration vers l'Europe, au prix d'un déracinement total qu'aucun d'entre eux ne souhaite.

C'est dans un petit village chrétien des montagnes kurdes que nous avons lancé notre première école. Le village, Mangesh, a échappé aux attaques grâce à la protection du relief, mais, peut-être aussi, dit-on, grâce à la proximité de la grotte de saint Thomas où les volontaires se recueillent régulièrement.

Le maire a immédiatement accepté notre projet de participer à la construction d'une école : sa municipalité accueille plus de 400 familles qui ont dû fuir la plaine de Ninive et l'élu fait tout pour améliorer leur quotidien. Son équipe a noué de solides liens avec SOS Chrétiens d'Orient, dont l'action sur place est quotidienne. Ici, grâce aux dons de nos soutiens les plus actifs, nous avons déjà financé une caravane

L'école Saint-Thomas de Mangesh en chiffres

400 élèves (250 écoliers et 150 collégiens)
1 bureau par élève
6 salles de classe
1 salle des professeurs
16 professeurs, 1 directeur

médicalisée qui a permis de soigner de nombreux malades et sauvé plusieurs vies.

Mangesh possédait bien sa propre école, mais celle-ci ne pouvait accueillir les enfants réfugiés faute de place. Les autorités locales étaient en outre trop occupées à gérer la répartition des aides d'urgence: logement, nourritures, soins médicaux... Il apparaissait évident, pour nos volontaires, que les prochains chantiers seraient les écoles.

La construction de notre établissement a nécessité un engagement sans faille. Le projet a été rondement mené malgré quelques difficultés, qui seront plus rapidement résolues pour les prochaines fois. Il fallait que l'école soit prête au plus tôt et accueille le plus d'élèves possible. Après avoir convenu d'un

Le projet d'école à Ankawa est terminé!

Une fois les travaux bien lancés à Mangesh, toute l'équipe de SOS Chrétiens d'Orient s'est renseignée sur les possibilités de mener un projet similaire à Ankawa. Un de nos volontaires a rencontré Mgr Bashar Warda, archevêque chaldéen d'Erbil, afin d'obtenir un terrain pour l'école; un autre a demandé des devis auprès des entreprises pour estimer le coût des travaux et l'ampleur du chantier. Bonne nouvelle: un terrain était disponible près du camp de «Four Towers».

En revanche, le premier devis pour les travaux s'élevait à près de 100 000 euros! Afin d'optimiser les coûts, nous avons bien étudié les plans et les solutions pour diminuer le coût global. Le dernier devis s'élève ainsi à 80 000 euros. L'association a réuni la somme nécessaire et les travaux ont débuté fin janvier. L'établissement sera solennellement inauguré en avril, en présence des autorités religieuses et civiles.

P. 5

pour satisfaire toutes les exigences du maire et des familles qui en bénéficient aujourd'hui. Il a encore fallu organiser les salles de classe, trouver les armoires, bureaux, tables et chaises adéquates, régler les espaces de travail des élèves, le tout, en veillant à ne s'attacher qu'au strict nécessaire, en économisant chaque centime.

« Ici, on n'a plus peur »

UNE fois le terrassement fait et les salles de classe fabriquées, il n'y avait plus qu'à les poser! Les modules préfabriqués devaient arriver par camion depuis Duhok, par de sinueuses routes de montagne. L'impatience se mêlait à l'angoisse du pépin. Chaque salle de classe faisant 4 mètres de large sur 12 mètres de long, il fallait toute l'habileté et la précaution des chauffeurs pour les mener à bon port, tout en évitant l'accident mortel sur des routes escarpées, où la protection routière se résume à d'intenses prières à saint Christophe, patron des voyageurs... Au terme de cette reprise du *Salaire de la peur*, les sept modules étaient acheminés.

Dès leur réception, tous les volontaires se sont activés pour stabiliser les fondations des salles de classe. Avec les ouvriers, ils ont ajusté les niveaux pour que le sol soit droit et les salles bien horizontales. En seulement deux semaines, les bâtiments ont surgi sous les yeux émerveillés des enfants qui allaient bientôt en bénéficier.

L'école Saint-Thomas n'est pas parfaite, mais elle permet d'accueillir les 400 petits réfugiés. Un budget resserré, des délais très courts et les inévitables petits ennuis n'ont pas arrêté les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient.

Aujourd'hui, 250 élèves de primaire peuvent aller en cours le matin. Ils ont repris un rythme normal et apprennent enfin les leçons qui leur manquaient tant. Eux qui étaient si nombreux à passer sur le futur terrain de l'école pour constater l'avancée des travaux, ont enfin la possibilité d'entrer dans les salles. Ils y trouvent le même bureau qu'ils avaient dû abandonner quelques mois auparavant. Joseph, un petit garçon dont le regard pétillant se trouble un instant, résume sa nouvelle situation: « Avec les copains, ici, on n'a plus peur ». Au fil des jours, nous recevons régulièrement des dessins, de petits cadeaux ou des paroles de remerciement qui étreignent la gorge des plus endurcis.

L'après-midi, ce sont 150 collégiens qui ne cachent pas non plus leur joie de retrouver leurs livres d'histoire, de sciences ou de lettres. C'est pour eux la garantie d'avoir un travail demain et, avec leur maturité brutalement accrue, ils en sont parfaitement conscients.

Les professeurs, les maîtresses et les enseignants qui travaillent à l'école sont eux-mêmes issus des rangs des réfugiés. Nabil, un vieil instituteur, raconte: « J'avais emporté quelques cartes géographiques, des livres de cours, mais même ça, les djihadistes m'ont empêché de les emporter! Ici, nous manquons de tout, mais nous trouvons une ambiance de travail apaisée. En quelques semaines, les odeurs typiques des salles de classe se sont installées: les gommages, les crayons taillés, la colle... Les enfants sont très heureux de reprendre leur travail et nous, de passer des journées bien chargées avec eux! »

Arthur du Tertre



terrain avec le maire du village, les travaux de terrassement ont débuté. Mais après l'été désertique, est venu l'hiver irakien, avec ses pluies torrentielles qui ont empêché les tracteurs d'effectuer correctement le terrassement. Il a fallu attendre que la nature s'apaise avant de reprendre les travaux.

Les salles de classe sont des cabines en préfabriqué qu'il a fallu dessiner. Les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient ont contacté une entreprise pour lancer la fabrication des classes. De longues heures, aussi fatigantes qu'exaltantes, avaient été nécessaires pour aboutir à un plan de l'école, trouver la taille idéale des salles, définir l'emplacement des toilettes, de la salle des professeurs... Mais surtout

Pour célébrer l'ouverture de l'école, les bénévoles ont apporté le goûter pour les enfants de Mangesh.

Frédéric Pichon : « Les humanitaires doivent aider les chrétiens à rester chez eux »

Il y a quinze ans, Frédéric Pichon publiait son premier livre consacré aux chrétiens d'Orient. Déjà, il pointait les menaces pesant sur ces communautés en proie aux persécutions. Retour avec lui sur une actualité de plus en plus alarmante, après la parution de son nouvel ouvrage, Syrie, pourquoi l'Occident s'est trompé.



Depuis vos premiers séjours, il y a quinze ans, comment a évolué la situation des chrétiens d'Orient ?

De façon incontestable, elle s'est dégradée, même s'il faut être bien clair : les minorités chrétiennes du Proche-Orient ont toujours davantage émigré que les autres habitants de la région – longtemps pour des raisons économiques.

Ces populations disposent de réseaux à l'étranger qui sont le fruit paradoxal de leur histoire. Elles ont été, dès le XVIII^e siècle,

l'objet de toutes les attentions de la part des missions étrangères, en grande partie catholiques, mais aussi orthodoxes et protestantes. Les écoles, les universités et les hôpitaux qui subsistent, en particulier au Liban, firent beaucoup pour l'ascension sociale de ces chrétiens et la « modernisation » des mentalités.

Les chrétiens d'Orient furent les premiers à entamer leur transition démographique, c'est-à-dire leur alignement sur un régime moins fécond, favorisant l'éducation des enfants et leur

Plus le temps passe, plus les chrétiens deviennent des cibles désignées.

évolution vers des professions plus urbaines. D'où la dispersion de ces chrétiens dans les grandes métropoles du Proche-Orient ainsi qu'un solde démographique défavorable à partir du XX^e siècle. Les puissants réseaux de la diaspora ont fait le reste. D'autant qu'il est tentant, pour les pays d'accueil, d'accorder des permis de séjour à ces populations, pour la plupart instruites et perçues comme un atout économique. La question de leur maintien sur les terres qu'ils habitent depuis deux mille ans est infiniment plus complexe à résoudre...

La situation s'est considérablement aggravée ces dernières années. Peut-on considérer qu'il s'agit de la cristallisation de ces conflits anciens, latents, qui explosent avec la crise politique ?

Oui, parce qu'en Irak, comme du reste partout au Proche-Orient, les chrétiens forment des populations particulièrement sensibles à l'insécurité dont la sûreté – d'ailleurs toute relative – n'a souvent dépendu que d'autres communautés comme les Kurdes en Irak, les

druzes au Liban et encore de façon très aléatoire : les Assyriens furent massacrés par les Kurdes à partir

de 1915 et les druzes, à deux reprises, se retournèrent contre les chrétiens, une fois en 1860, l'autre en 1983.

À quel type de persécutions les chrétiens doivent-ils faire face au quotidien ?

En cas de partition et d'éclatement territorial de la Syrie ou de l'Irak, il ne faut pas oublier que les chrétiens sont les seuls, contrairement aux druzes, aux alaouites ou aux Kurdes, à ne pas disposer d'un « réduit » territorial. En revanche, les vieux réflexes qui sont ceux des situations de guerre civile, avec leurs lots de règlements de comptes, de jalousies et d'anarchie, touchent les chrétiens, maillons faibles des sociétés proche-orientales. L'idéologie islamiste qui imprègne la « révolution » en Syrie est formatée par ses bailleurs de fonds : les monarchies pétrolières du Golfe.

Pour autant, il n'y avait pas au début de programme spécifiquement antichrétien porté par l'opposition. Les groupes qui espéraient une aide de la part de l'Occident se sont bien gardés de mettre au goût du jour ce type de « projet ». Plus nettement, les

L'invité

Frédéric Pichon est diplômé d'arabe et docteur en Histoire contemporaine. Ancien élève de Sciences Po Paris, il a vécu à Beyrouth et séjourne régulièrement au Proche-Orient depuis 2002, en particulier en Syrie. Il enseigne la géopolitique en classes préparatoires. Auteur d'une thèse sur la Syrie, il est chercheur associé à l'équipe Monde Arabe Méditerranée de l'université François Rabelais de Tours. Consultant média pour la crise syrienne et le Proche-Orient, il donne régulièrement des conférences sur les sujets en lien avec la géopolitique de la région.

Son dernier ouvrage revient sur cette « diplomatie de l'improvisation », aveuglée par les mythiques « printemps arabes » et une vision aussi simpliste que manichéenne d'une crise politique aux racines lointaines. Frédéric Pichon pointe également les liens douteux entretenus avec les banquiers du terrorisme islamique, comme le Qatar et le réservoir de « djihadistes » qu'est devenue la Syrie, « zone grise d'où viendra la violence de demain ».



représentations religieuses du conflit portent essentiellement sur la rivalité sunnites-chiïtes. Mais plus le temps passe, plus les chrétiens deviennent des cibles désignées, bien sûr en Irak, mais aussi en Syrie: les prises de position occidentales tardives, mais fermes devraient accélérer cette tendance.

Alors que les chrétiens d'Irak deviennent des victimes à protéger, les chancelleries occidentales n'ont pas encore résolu le dilemme des chrétiens de Syrie. Sauver les chrétiens d'Irak, l'affaire est entendue à grand renfort de groupes parlementaires de solidarité, de réunions publiques. Mais les chrétiens de Syrie restent désespérément l'angle mort du sursaut de solidarité envers les chrétiens d'Orient. Ces derniers sont accusés d'attentisme, voire de complicité avec un régime diabolisé depuis les débuts du conflit. Installés dans nos certitudes occidentales, nous sommons ces chrétiens d'être des héros. L'Occident post-chrétien voudrait que les chrétiens de Syrie soient, en quelque sorte, conformes à l'Évangile, c'est-à-dire «le sel de la Terre et la Lumière du monde»... Étrange hommage de la modernité rationaliste aux chrétiens d'Orient.

Comment voyez-vous l'avenir des chrétiens ?

Il faut le dire clairement: un

Proche-Orient sans chrétiens est envisageable et peut-être, ce qui est pire, dans le berceau même du christianisme que furent le croissant fertile et la région mésopotamienne. Les chiffres sont là: l'Irak, en moins de dix ans, a vu fondre la population chrétienne de deux tiers, passant de plus d'un million de personnes à environ 300 000. Et les chrétiens de Syrie, après presque quatre ans de guerre civile, n'attendent plus de retour à la normale. Les plus fortunés ont déjà fait leurs bagages. Les autres suivront. Les chiïtes de Syrie, aidés par l'Iran qui tient à leur maintien sur place, rachètent les maisons dans le quartier chrétien de Damas, Bab Touma. Pour autant, les chrétiens d'Orient ne disparaîtront jamais totalement: il y a un stock d'Égyptiens qui sera difficile à épuiser, un stock de Libanais chrétiens, même si leur proportion a tendance à se réduire; il y aura toujours des chrétiens fortement attachés à leur village, à leur mode de vie, aux pays dans lesquels ils vivent.

Les associations humanitaires peuvent-elles véritablement apporter quelque chose aux victimes de l'État islamique ?

Elles peuvent évidemment les aider à rester sur place! C'est une nécessité, car ces chrétiens sont profondément autochtones. Il

La procession des rameaux en 2015 à Erbil.

Il y aura toujours des chrétiens fortement attachés à leur village, à leur mode de vie, aux pays dans lesquels ils vivent.

s'agit aussi d'éviter que ces chrétiens ne soient plus que des vestiges archéologiques, plus ou moins mal entretenus dans le futur. L'exemple turc a quelque chose d'un repoussoir: quand il y avait 30 % de chrétiens sur le territoire turc au début du XX^e siècle et qu'il n'y en a plus que 80 000, aujourd'hui, cela fait réfléchir.

On peut se poser la question de l'accueil chez nous: est-ce encourager une forme, non pas de génocide, mais d'ethnocide culturel? Il sera difficile pour les populations qui émigreront de transmettre à la première, la deuxième, la troisième génération ne serait-ce que leurs langues, ou leurs traditions, dans cet Occident post-chrétien. Ce que les humanitaires peuvent faire de mieux, c'est de retarder l'échéance en faisant en sorte que les chrétiens se maintiennent sur leur terre. Il ne s'agit pas d'en faire des figurants dans un «Puy du Fou» proche-oriental dans lequel nous irions nous balader pour nous repaître des traditions proche-orientales: il faut qu'ils aient des conditions de vie dignes, qu'ils puissent vivre et étudier dignement!

Propos recueillis par Élise d'Orthe

À lire

Syrie, pourquoi l'Occident s'est trompé, Frédéric Pichon, Le Rocher, 180 pages, 13,50 €.

Rencontre avec Pierre Merjaneh : « Deux obus sont tombés sur ma maison ! »

Pierre Merjaneh est député indépendant d'Alep depuis 2012. Ancien basketteur de haut niveau – il fut membre de l'équipe nationale de Syrie ! – cet ingénieur s'est engagé en politique en 1995. Revendiquant fermement sa liberté par rapport aux différents partis syriens, il livre un témoignage fort sur le siège d'Alep et l'avenir des chrétiens de Syrie.

GARE RER de Versailles, par une fraîche journée d'octobre dernier : Pierre Merjaneh monte dans notre petite Supercinq rouge des années 90... En attachant sa ceinture, il se signe discrètement à la vue du chapelet qui pend au rétroviseur. On ne saura jamais s'il a prié pour arriver au bout des routes parisiennes encombrées, à bord de notre pot de yaourt !

La conversation s'engage. Malgré le chaos qui règne dans son pays, le risque qu'il court chaque jour à vivre sous les obus, et la perte de nombreux amis, son regard reste chaleureux, plein de bonté et sa voix est calme.

Loin des idées reçues, il explique – en français –, la complexité syrienne depuis 2011 : « En réalité, la Syrie a progressivement plongé dans une guerre civile. Il n'y a pas trois entités combattantes (rebelles, islamistes, armée arabe syrienne). Nous dénombrons 84 nationalités qui combattent sur notre sol et environ 1000 noms de groupes terroristes différents ! » On comprend alors que le soutien de la France au prétendu « front démocratique » fut une erreur grossière. Les avancées politiques et sociales réclamées par les réformateurs non armés au début étaient légitimes explique Pierre Merjaneh : « Les réformateurs souhaitaient la suppression de

l'article 8 de la Constitution syrienne qui consacrait le parti Baas comme parti dirigeant de l'État et de la société. » Mais l'opposition n'a rien à voir avec les groupes armés !

En 2013, la ville d'Alep a été assiégée : « C'était très difficile pour tous les Alépins. L'eau a été coupée, la ville encerclée ne recevait plus de nourriture. Sans compter les bombardements, les maisons détruites et la vie bouleversée des habitants. Deux obus sont tombés sur ma maison ! Pour l'eau, nous avons réactivé une vieille canalisation désaffectée et creusé de nombreux puits. Malgré tous nos efforts, nous n'avons atteint que 30 % de la quantité totale d'eau nécessaire aux trois millions d'habitants d'Alep. »

« La France mérite mieux que d'être un vassal américain »

Pour la nourriture, dans un premier temps, les compatriotes musulmans de Pierre Merjaneh passaient la ligne de front pour réapprovisionner la ville. Les quantités étaient limitées à un sac par famille et si les rebelles estimaient qu'un Alépin emportait plus que nécessaire, ils confisquaient tout



Pierre Merjaneh, député syrien indépendant, échange avec Benjamin Blanchard, lors de sa visite à Alep, fin décembre 2014

le sac : « Cela a duré près de quatre mois. Ensuite, il a fallu négocier un corridor humanitaire. »

Les chrétiens ne pouvaient pas sortir de la ville, car ils risquaient d'être enlevés. Pas seulement parce que chrétiens – cela dépendait des rebelles –, mais parce que les chrétiens sont considérés comme des alliés du président Bachar al-Assad : « Nous dépendions de nos quelques amis musulmans ». C'est d'ailleurs la raison des enlèvements de chrétiens : à cause de leurs liens avec les musulmans et de l'influence positive qu'ils exercent sur eux. À Alep, environ 50 % des chrétiens sont déplacés. Au total, entre 25 et 30 % des logements ont été détruits.

Pour Pierre Merjaneh, le pays ne se redressera pas sans un changement radical des politiques occidentales en Syrie : « La paix est impossible si la France ou les États-Unis continuent à financer les islamistes en Syrie et les combattre en Irak. Ensuite, il faut fermer les frontières pour éviter l'entrée sur notre territoire des islamistes convertis à l'étranger. Enfin, il faut revoir les enjeux réels de la région et surtout prendre en compte la volonté du peuple syrien pour garder l'unité de la Syrie. C'est le message que je veux porter dans votre pays : la France mérite mieux que d'être un vassal américain ».

Ruines, misère, destruction : voilà à quoi ressemblent de nombreuses villes de Syrie aujourd'hui.



Charles de Meyer : « 2015 sera une année d'expansion et d'investissement »

À la fin de l'année 2014, les volontaires de SOS Chrétiens d'Orient ont mené leurs désormais traditionnelles missions de Noël au Liban, en Irak et en Syrie. Le point avec Charles de Meyer, président de l'association.

Comment ont été préparées les trois missions de Noël 2014 ?

Nous avons fondé ces opérations sur la réflexion du temps de l'Avent, car le sens premier de notre association est, au-delà de l'humanitaire, de témoigner de notre foi de jeunes chrétiens français. Soucieux de renforcer notre lien avec les communautés orientales, nous avons décidé – chose encore inédite – de nous déployer simultanément sur l'ensemble de nos théâtres d'intervention.

Nous avons débuté par une mission au Liban, du 16 au 24 décembre, que j'ai personnellement dirigée, car c'est là que se trouve la première « association-fille » de SOS Chrétiens d'Orient. C'est une grande fierté, pour nous, d'avoir pu la créer en moins d'un an, d'autant qu'elle nous offre une possibilité de travailler au plus près des gens que nous aidons.

J'insiste sur ce point, car, aujourd'hui, nous sommes les seuls être véritablement présents, physiquement, sur le terrain. Nous maîtrisons ainsi plus forcément la totalité de la chaîne humanitaire. Notre présence auprès des populations donne plus de sens à notre action, car cela signifie que, tous les jours, de jeunes Français expatriés et de jeunes Libanais prient et avancent ensemble.

Comment s'est passée cette mission au Liban ?

Nous sommes arrivés à sept Français et étions accompagnés par quatre volontaires libanais. Nous sommes partis pour le Sud – très touché par la guerre entre Israël, l'armée libanaise et le Hezbollah. C'est une zone rouge, où nous avons exceptionnellement pu pénétrer grâce aux contacts de haut niveau de nos amis liba-

nais. Nous sommes allés à Cana, où le Christ a accompli son premier miracle, pour participer à la reconstruction du patrimoine chrétien, livré à l'abandon. Nous allons relancer le chemin touristique des Noces de Cana, afin de redynamiser la région dans l'esprit de SOS Chrétiens d'Orient, qui repose sur le développement et l'enracinement. Il s'agira de souligner l'identité chrétienne du lieu et d'aider concrètement les



Charles de Meyer pendant une distribution de jouets aux enfants irakiens.

habitants grâce à un afflux touristique. Nous ferons travailler des entreprises chrétiennes locales et suivrons l'avancée des travaux en permanence, grâce à Élisabeth Bureau, notre déléguée régionale, brillante étudiante de 23 ans.

Vous êtes également allés dans la Bekaa...

Oui, durant deux jours, nous y avons fait une distribution de cadeaux dans l'école-orphelinat de Notre-Dame de Jabouleh. C'était un moment très fort, car nous

étions à cinq minutes d'une zone de guerre entre le Jabhat Al-Nosra (Al-Qaïda), l'État islamique et l'armée régulière libanaise. Quand les enfants arrêtaient de rire durant les célébrations de Noël, nous entendions les rafales de kalachnikov !

Nous avons néanmoins passé une journée formidable avec les enfants. Nous avons joué au football, pris le temps de les rencontrer. Ils avaient préparé un spectacle de Noël pour nous, d'autant plus bouleversant que nous savons qu'ils vivent sur l'une des zones les plus menacées par les islamistes. Les parents de ces enfants sont parfois morts durant les guerres. Un gamin a chanté pour nous : son visage triste, marqué, racontait tous ses malheurs. Malgré cela, on voyait combien il s'appliquait pour réussir son tour de chant. Nous étions émus aux larmes.

C'est pour eux qu'existe SOS Chrétiens d'Orient.

L'accueil sur place est très positif... Comment expliquer ce succès au bout d'une seule année d'existence ?

C'est simplement parce que nous sommes les seuls présents ! Le problème de l'humanitaire, dans ces pays, c'est le manque d'engagement humain. Certaines organisations envoient des chèques et ne se soucient plus de rien. Notre spécificité, c'est de vraiment nous engager au quotidien, côte à côte avec les gens, sur des

Rencontre avec un saint homme

Durant la mission de Noël, SOS Chrétiens d'Orient a rencontré le père Gharios, moine de l'ordre libanais maronite, installé à Baalbek. Ce prêtre est particulièrement connu pour avoir personnellement converti plus de 2 000 personnes ! Même certains chiites assistent à ses offices et vont se faire bénir au moment de la communion.

Le père Gharios a été enlevé à de multiples reprises – la dernière fois parce qu'il avait baptisé le neveu d'Hassan Nasrallah, le chef du Hezbollah. Ce dernier, en personne, a exigé sa libération !

« On a affaire à une personnalité véritablement hors normes, avec énormément de charisme », assure Charles de Meyer. C'est grâce à son influence bénéfique qu'au sein de Baalbek, entièrement tenue par le Hezbollah, surnage une forte présence chrétienne. « Avec SOS Chrétiens d'Orient, reprend Charles de Meyer, nous allons nous attacher à faire connaître son œuvre et à prier à ses côtés, car c'est un homme au rayonnement très important en terme de foi. »



Le spectacle de Noël organisé par les enfants de l'école-orphelinat de Notre-Dame de Jabouleh.

projets ciblés. Ainsi, quand nous venons voir ces enfants, jouer avec eux, écouter leur histoire, un lien réel se tisse. Ils sont d'autant plus reconnaissants que la Bekaa était une région assez touristique avant la guerre avec l'État islamique : désormais, plus personne ne va les voir, car c'est une zone à risque et ils le savent.

Ensuite, il faut comprendre que beaucoup d'ONG débarquent au Liban avec une pensée « humaniste » ou « laïque ». D'emblée, les membres de ces organisations se condamnent à ne rien comprendre aux nuances religieuses, donc ils n'ont aucune chance d'accéder aux nuances tribales et familiales, qui sont déterminantes. Nous, nous avons un point de vue chrétien : nous parlons le même langage que les Libanais, nous sommes sur la même longueur d'onde, ce qui explique la rapidité de notre implantation.

Quels sont vos projets au Liban ?

Consolider l'antenne locale en assurant son autonomie financière. Multiplier les projets et les contacts au plus haut niveau – nous aurons l'occasion d'en reparler prochainement. Mais surtout, fin mai, nous avons prévu un pèlerinage dans la

Kadisha, la vallée sainte. Durant une semaine, Français et Libanais marcheront ensemble pour la paix au Proche-Orient et sous le signe de saint Ignace d'Antioche qui fait l'unité complète des chrétiens orientaux. Ce sera un moment très fort, demandant beaucoup d'efforts et symbolisant l'union de nos deux peuples au sein d'une même foi.

Nous sommes également en train de préparer des chrétiens des différents pays de la région à s'entre-aider, parfois malgré de lourds contentieux liés au passé. Des volontaires libanais pourraient par exemple agir en Irak et dans les autres pays où nous voulons intervenir.

SOS Chrétiens d'Orient a également mené une mission en Irak...

La mission a eu lieu du 26 décembre au 5 janvier. Nos six volontaires ont été accueillis par les membres de notre antenne locale. Nos volontaires, menés par notre secrétaire général Arthur du Tertre, ont distribué les cadeaux, ainsi que de l'aide auprès des familles chrétiennes isolées. Ils sont allés à Mangesh pour observer les cours au sein de l'école que nous avons ouverte. À Alqosh – ville la plus proche du front avec l'EI –, ils ont étudié le terrain pour lancer une première série de projets.

SOS Chrétiens d'Orient a également terminé le financement d'une école mobile à Ankawa, pour un coût de 80 000 euros. Les enfants pourront bientôt y étudier et, s'ils peuvent un jour retourner dans leur village d'origine, l'école les suivra ! Ce sont

des modules faciles à démonter et à rebâtir plus loin.

Que fait l'État irakien ?

Il est pris dans des logiques très complexes et doit notamment gérer la pression de l'EI aux alentours, ainsi que la volonté d'indépendance du Kurdistan, où sont précisément réfugiés les chrétiens. Le Kurdistan va vouloir récupérer le pétrole de la plaine de Ninive, au prix, éventuellement, de frictions avec ces mêmes communautés chrétiennes. L'État irakien, qui est désormais un État confessionnel chiite, n'a pas de haine des chrétiens, mais n'a pas, non plus, spécialement envie de les protéger, malgré leur situation de plus en plus effroyable. C'est pourquoi notre antenne d'Irak a besoin d'investissements massifs, car si l'argent n'arrive pas, les chrétiens y seront condamnés à vivre un enfer ou à s'enfuir.

Quels sont vos principaux objectifs pour 2015 ?

Notre but premier est d'aider l'ensemble des chrétiens d'Orient à vivre sur la terre de leurs pères. Beaucoup cèdent aux sirènes occidentales en ayant une vision totalement fantasmée de nos pays ; une fois qu'ils sont arrivés, leur désillusion est terrible.

Pour SOS Chrétiens d'Orient, 2015 sera une année d'expansion, mais surtout d'investissement humain et financier, principalement en Syrie. En Irak et au Liban, nous avons pu monter des antennes et travailler dans une relative stabilité, mais en Syrie, la guerre fait rage. Il y a des morts tous les jours à cause des sanctions internationales qui frappent les populations.

La désinformation continue, nous avons donc un travail à mener pour aider les journalistes à prendre conscience de la réalité. Les médias papillonnent d'un pays à l'autre, au gré de l'actualité, mais il faut rappeler que ce qui se passe en Syrie est hallucinant de douleur ! La guerre a causé plus de 200 000 morts.

Il est très important d'affirmer notre présence, car nous avons une vraie résistance et un vrai témoignage à opposer à l'incroyable barbarie des djihadistes. ●

IMPORTANT

450 euros pour aider un séminariste

Au Liban, SOS Chrétiens d'Orient poursuit son engagement à Annaya, au sanctuaire de Saint-Maroun où est enterré saint Charbel, un ermite reconnu par Rome comme le plus grand pourvoyeur de miracles, avec plus de 3 000 cas reconnus à son actif. À Noël, nos volontaires y ont rencontré les séminaristes maronites. « Nous avons échangé avec eux, explique Solange, pour leur expliquer notre démarche, qui passe par un cheminement personnel et un approfondissement de notre foi. Notre but commun est d'aider ces séminaristes à vivre leur apostolat et d'aider le Liban à rester un phare de la chrétienté orientale, alors que le pays est de plus en plus divisé par les tensions ethniques et religieuses ». Benjamin Blanchard, trésorier de SOS Chrétiens d'Orient, poursuit : « Notre association va soutenir les études de plusieurs de ces jeunes séminaristes, notamment ceux qui viennent de familles pauvres et ne peuvent pas régler les frais de scolarité. Une année de formation coûte 450 euros par séminariste. C'est une somme accessible pour beaucoup de monde en France. Je pense que beaucoup de nos sympathisants pourront nous soutenir pour mener à bien cette opération. Notre ambition est d'apporter les premiers financements avant l'été. »

« Nous sommes heureux de nous repaître du sang des chrétiens »

Neuf volontaires de SOS Chrétiens d'Orient, dont le cofondateur de l'association, Benjamin Blanchard, se sont envolés le 21 décembre pour la Syrie. À Damas, ils ont retrouvé sur place Élisabeth Bureau, responsable de SOS Chrétiens d'Orient-Liban qui a également la lourde tâche d'organiser la logistique de l'association sur le terrain ainsi que nos rapports avec les autorités locales.

Après un rendez-vous avec un haut responsable du ministère de la Santé, les bénévoles se sont rendus dans l'atelier de fabrication de notre centre médical mobile. Benjamin Blanchard raconte : « Les travaux sont terminés et le centre a déjà été transporté à Homs ».

Les volontaires ont été impressionnés par la qualité du centre et de ses équipements – électrocardiogramme, stérilisateur, réfrigérateur, lits médicaux – soigneusement choisis par M^{me} Hala Chawi. Cette Syrienne chrétienne avait organisé la première mission « Noël en Syrie » en 2013. Actuellement, elle suit au jour le jour la construction des cabines médicales, de la maîtrise d'ouvrage aux relations avec l'administration...

Nos volontaires ont visité les villes de Damas, Maaloula, Yabroud, Homs, Maamura, Al-Qusayr, Alep et Soueïda. « Certains quartiers de Homs sont totalement rasés, nous explique Anne-Lise, une pétillante volontaire, il y a eu des affrontements incessants pendant trois ans. Les chrétiens ont dû quitter Homs pour fuir les combats et les persécutions des islamistes, mais, maintenant que la ville est pacifiée et sous le contrôle de l'armée depuis le printemps 2014, les habitants reviennent, dont de nombreux chrétiens. Nous travaillons avec les autorités pour reconstruire quelque chose. »

Al-Qusayr, près de la frontière libanaise, a été prise par le Front Al-Nosra, branche syrienne d'Al-Qaïda, avant d'être libérée par l'armée arabe syrienne aidée du Hezbollah : « C'est une ville en partie chrétienne. Nous sommes allés sur place pour évaluer les besoins et tenter de faire passer l'aide humanitaire, malgré les sanctions internationales qui frappent la Syrie. » « C'était



À Maaloula, les statues ont été mitraillées ou profanées à la pioche. Les islamistes pensent ainsi « tuer » la présence du saint.

aussi une mission de témoignage, ajoute Benjamin Blanchard, car nous prouvons qu'il y a bien eu des persécutions anti-chrétiennes, contrairement à ce que certains voudraient faire croire. Outre les victimes civiles, les visages des statues ont, par exemple, été passés au burin ou mitraillés à la kalachnikov – parce que cela « tuerait » le saint, dans l'imaginaire des islamistes. On a aussi vu, écrit sur les murs, « nous sommes heureux de nous repaître du sang des chrétiens ».

Bilan et projets pour la Syrie

C'EST à Maaloula, dans un froid glacial, que nos volontaires ont passé la nuit de Noël. Benjamin Blanchard raconte : « L'hôtel a été détruit, nous avons dormi dans le presbytère, sous la protection de la milice chrétienne locale, composée d'étudiants contraints de se former à l'autodéfense pour survivre face aux djihadistes. Nous étions heureux de retrouver le père Toufic, avec qui nous travaillons en étroite collaboration. »

Ce séjour fut également l'occasion de dresser le bilan de SOS Chrétiens d'Orient en Syrie. Les volontaires ont constaté l'avancée des travaux de rénovation de l'église Saint-Georges et du presbytère de Maaloula (coût 20 000 euros). Ils ont terminé et installé un premier centre médical équipé à Homs (20 000 euros) et travaillé à résoudre les difficultés administratives pour le transport de trente lits médicalisés pour l'hôpital Saint-Louis de Damas, tenu par les Filles de la Charité. Notons enfin la rénovation achevée de l'école grecque melkite catholique de Yabroud. Nous avons eu l'honneur et la joie de visiter l'école restaurée en compagnie de l'archevêque, le jour de Noël 2014.

Benjamin Blanchard a bon espoir : « Notre action continue. Ma seule crainte est d'avoir à arbitrer des budgets entre les écoles et les hôpitaux. » ●

Régulièrement attaquées par les islamistes, les églises syriennes sont victimes de graves dégradations. SOS chrétiens d'Orient se consacre notamment à leur réfection et à leur sécurisation.



À quoi servent vos dons ?

Grâce à la générosité de nos donateurs et au travail soutenu de nos équipes, SOS Chrétiens d'Orient a multiplié ses activités sur le terrain, au service des chrétiens d'Orient. Nous faisons tous les efforts possibles pour placer le moindre euro là où il sera le plus utile afin de défendre nos frères chrétiens en péril. Pour ce faire, nous mettons l'accent sur quatre champs d'action : l'information, l'éducation, l'aide au développement et le secours d'urgence, notamment les soins aux malades et aux blessés.

DEPUIS quatre mois, dans le cadre de notre mission «Sauver les Enfants de Ninive», nos bénévoles assurent une chaîne humaine continue au Kurdistan irakien, où se trouve l'essentiel des réfugiés chassés par les djihadistes de l'État islamique. Notre objectif est de permettre aux chrétiens irakiens de demeurer et de vivre en Irak. Armés de leur courage, d'une foi chevillée au corps et du seul soutien des donateurs de SOS Chrétiens d'Orient, nos bénévoles multiplient les opérations et font courageusement face aux difficultés.

Ils ont déjà créé à Mangesh (région de Duhok) une école accueillant 250 enfants du primaire le matin et 150 du secondaire l'après-midi (page 4). Le tout a coûté 75 000 euros. Grâce à eux, les jeunes chrétiens persécutés retrouvent une possibilité de bâtir un avenir sur leur terre.

Ils ont également installé deux cabines médicalisées dans les camps de réfugiés d'Erbil et de Mangesh. Chacune accueille désormais entre 200 et 300 personnes chaque jour ! Coût : 11 000 euros par cabine, auxquels s'ajoutent les frais d'entretien et le matériel d'examen.

Nos bénévoles apportent aussi une aide directe dans les vingt-quatre camps de réfugiés d'Ankawa, ainsi qu'aux communautés yazidites et schaebecks.

Notons par exemple la distribution d'une tonne et demie de pommes pour lutter contre les carences en vitamines et éviter les cas de scorbut (1 800 euros); 150 couvertures (2 200 euros) ou 100 chauffages (1 600 euros).

À Ankawa, nous avons encore bâti une clinique complète, désormais ouverte et opérationnelle dans le camp de réfugiés de Four Towers – d'anciens entrepôts où s'entassent déjà 2 000 réfugiés. Un reportage sur notre action dans ce camp a été diffusé sur TF1 pendant le journal de 20 h.

Plus important encore, vos dons ont permis à nos bénévoles d'offrir une aide spécifique à 800 familles chrétiennes isolées, qui n'ont pas pu être accueillies dans les camps de réfugiés. Anil, un vieillard ayant perdu tous ses biens à cause des islamistes nous



Nos bénévoles contribuent à un travail d'information efficace en recevant les journalistes sur le terrain. Ici, avec une équipe de TF1, en Syrie.

devenue supportable, alors qu'elle semblait complètement désespérée. Nous ne vous remercions jamais assez, car sans vous, nous serions déjà morts ! »

SOS Chrétiens d'Orient vient également d'achever la construction d'une école à Ankawa, où les réfugiés pourront reprendre en main leur destin, sans avoir à abandonner leur terre. L'établissement, déjà ouvert aux enfants, sera solennellement inauguré le 24 avril.

Merci à nos généreux donateurs, nos bénévoles français, libanais et irakiens, ainsi qu'aux Églises irakiennes pour leur collaboration sur place.

Merci à tous ceux qui, par leurs chèques, leurs dons matériels ou leur aide quotidienne, nous permettent de réaliser ces collectes. C'est grâce à eux que nos jeunes peuvent secourir les chrétiens menacés par la haine des djihadistes. ●

« Nous ne vous remercions jamais assez, car sans vous, nous serions déjà morts »

confiait récemment sa joie : « Ils ont construit des poulaillers, des potagers, un four à pain, installé une pompe avec le système d'assainissement d'eau, apporté des chauffages. Notre condition est

Le Père Georges Fattal, salésien d'Alep, a reçu deux puissants générateurs financés par SOS Chrétiens d'Orient. L'ensemble coûte 19 800 dollars. Les salésiens d'Alep s'occupent de plus de 800 enfants : ces générateurs leur permettront d'avoir régulièrement de la lumière pour vivre et étudier décemment.

Nous travaillons en lien avec le Père Fattal pour préparer un camp d'été qui permettra à ces enfants de profiter de quelques jours de calme et de paix.

Dernière minute : nous apprenons également que les 30 lits médicaux que nous avons financés pour l'hôpital Saint-Louis de Damas sont arrivés au port de Lattaquié, en Syrie.

SOS chrétiens d'Orient © 2015

Directeur de la publication :
Charles de Meyer.

SOS Chrétiens d'Orient
97 rue de Tocqueville
75 017 Paris
contact@soschretiensdorient.fr
Tél. 01 83 92 16 53